

N°

ast

arci

221

3

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande  
des correctrices et correcteurs d'imprimerie  
et de l'Association suisse des typographes

2019

SOMMAIRE

- 1** ÉDITO  
**BELLE**  
**RENTRÉE !**
- 3** IDIOME  
**LE PASSÉ**  
**SANS PEINE**
- 8** FORMATION  
**NOUVELLES**  
**ET ÉVOLUTION**  
**DU COURS**  
**DE CORRECTEURS**
- 11** AST  
**RALLYE**  
**DE L'AST 2019**  
**UNE JOLIE BALADE**  
**EN LAVAUX**
- 15** JARGON  
**L'ÉCONOMIE**  
**DE LANGAGE**  
**CHEZ LES JEUNES**
- 18** HOMMAGE  
**À PROPOS DE...**  
**GASTON COUTÉ**  
**(1880-1911)**
- 21** LES EXPERTS  
**UN LIBRAIRE**  
**PASSIONNÉ**
- 28** ZEN  
**SOUFFREZ-VOUS DE**  
**COLLECTIONNITE ?**
- 30** ZEN  
**MOTS**  
**CROISÉS**
- 32** **AGENDA**

# BELLE RENTÉE !

ÉDITO

**Les vacances arrivent à leur terme et la rentrée s'annonce bien remplie. Le *TU* propose ici un petit tour d'horizon de ce qui attend les Arciens dès septembre.**

Cette partie de l'année un peu ingrate qui laisse le bronzage partir sous la douche au profit du bon vieux teint blafard de l'automne et de l'hiver nous enchante. Il faut se résoudre à envoyer les enfants aussi reposés que nous à l'école tous les matins et se réhabituer aux journées strictement sombres du lever au coucher. Arrive décembre rempli de l'espoir que les fêtes de Noël consolatrices aient lieu pour se redresser, revivre, rire et skier en pensant déjà à la nouvelle année.

Nous voilà catapultés en 2020, alors que le mois d'août n'est pas encore achevé ! Pour nous situer dans le temps, l'excellent article de Patricia Philipps sur les adverbes temporels ne nous laissera plus de doutes quant à la période à laquelle nous nous référons et pourquoi. Ces explications sont agrémentées de touches de poésie et de philosophie qui nous permettront d'occuper les soirées pluvieuses.

Aussi, dans ce numéro, un texte de Marc Augiey – « Nouvelles et évolution du cours de correcteurs » – met en avant l'importance des notions de typographie dans notre métier. Il annonce comment la nouveauté instaurée chez Viscom, à savoir trois jours de formation sur le terrain, permettra aux aspirants correcteurs de se familiariser avec la typographie classique et les processus d'impression, de la conception à l'imprimé (cf. bien sûr le premier chapitre du *Guide*).

Notre Olivier Bloesch national, j'en parle dans chaque édito, nous livre un texte sur le rallye AST. Nous devons nous souvenir de noter la date du prochain rallye dans l'agenda, mais là il y a encore le temps. Saluons également



---

son départ à la retraite, vers de nouvelles et belles aventures, nous les lui souhaitons !

Comme nous aimons bien lire et relire les autres, nous avons piqué une longue interview du patron de Payot sur un titre du même groupe immobilier qui publie *Immorama*, *L'Information immobilière*.

Pierre Lüthi, Arcien bâlois, nous a envoyé un texte sur Gaston Couté, un poète libertaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous bouclons notre parcours à travers le temps et les manières de s'y référer avec un sujet détente sur le langage des jeunes, où l'on apprend comment certaines onomatopées sont, en réalité, pleines de sens. À n'y rien comprendre tout de même si on n'a pas l'habitude !

Chers Arciens, si ma conclusion manque de chute, c'est que je me dois encore de mentionner le programme de la Journée romande de la typographie, qui a eu lieu le 28 septembre 2019 à Nyon. Cette journée était dédiée aux femmes. Durant toute la matinée, les conférences ont été données par une spécialiste de la conception et de la typographie des caractères non latins, Fiona Ross, une technicienne en publicité, Silvia Francia, une graphiste, Tania Prill, et une créatrice de caractères indépendante et chercheuse en histoire de la typographie, Alice Savoie. La rencontre de ces expertes de caractère a été modérée par la journaliste culturelle Florence Marguerat, maître d'enseignement au département de communication visuelle de la HEAD – Genève. L'École cantonale d'art de Lausanne a aussi été de la partie, avec une exposition des étudiants du Master Type Design qui existe depuis 2016. J'ai pu y participer, et j'ai trouvé que les exposés étaient en lien direct avec la nouvelle résolution de Viscom pour le cours de correcteurs mentionnée plus haut. La typographie évolue, vive la typographie !

Vu que tout s'imbrique à la perfection... à vos bonnes résolutions maintenant et belle rentrée à tous !

---

Monica D'Andrea, présidente

# LE PASSÉ SANS PEINE

IDIOME

**Le temps nous est compté, à nous pauvres humains encore en vie sur cette planète en déliquescence, mais est-ce une raison pour tout mélanger quand on évoque le passé? D'antan, autrefois, jadis, naguère, tous ces adverbres temporels n'auront bientôt plus de secrets pour vous si vous lisez ces quelques paragraphes, agrémentés de petites touches de poésie et de philosophie.**

Comme le rappelle opportunément le *Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)*, un opuscule malicieusement illustré, *jadis* et *naguère* ne sont pas placés au même endroit sur l'échelle du temps ; ils ne sont pas synonymes et pourtant ils sont encore trop souvent mal employés dans le langage courant.

Une petite étude étymologique aide à y voir clair. Si l'on se souvient que *naguère* est la contraction d'« il n'y a guère », on aura bien conscience qu'il faut employer cet adverbre lorsque l'on évoque un passé récent. Le mot est apparu au XIV<sup>e</sup> siècle et s'écrivait alors *nagaires*, puis *naguères*.

La confusion entre *jadis* et *naguère* est-elle due au poète Verlaine qui les associa dans le titre de son recueil *Jadis et naguère*? Ne jetons pas la pierre à Paul Verlaine, mais admirons plutôt son *Art poétique*, le célèbre poème qui figure dans ce recueil et commence par « De la musique avant toute chose »...

Quant à *jadis*, qui signifie « autrefois, dans l'ancien temps », et renvoie à un passé plus lointain que *naguère*, il est né de la contraction de l'ancien français *ja a dis*, littéralement « il y a déjà des jours » ; *ja* signifie « déjà », *a* est

---

l'ancienne forme de la tournure impersonnelle « il y a » ; *di*, en ancien français, signifie « jour » et est issu du latin *diem*, accusatif de *dies*.

### Les neiges d'antan

C'est un autre poète, François Villon, qui évoque joliment le passé dans sa *Ballade des dames du temps jadis*. Un vers a marqué à tout jamais les esprits : « Mais où sont les neiges d'antan ? ». Comme un refrain, il est repris quatre fois dans le poème, que Georges Brassens a mis en musique. À ce propos, qui sait si, dans quelques décennies, nous n'allons pas reprendre la complainte en pleurant sur la disparition des glaciers et en nous lamentant sur des hivers trop doux et pluvieux qui désormais priveront les skieurs de leurs pistes de glisse ?

Ces considérations climatiques nous mènent à étudier de plus près l'adverbe *désormais* ; il résulte de la soudure de trois mots : *dès* (du latin tardif *de ex*, marquant un point de départ dans le temps), *ore* (qui signifie « maintenant ») et *mais* (qui signifiait dans son sens primitif « plus »).

La locution adverbiale *d'antan*, quant à elle, est apparue au XII<sup>e</sup> siècle et n'a pas gardé son sens propre « de l'année dernière ». En effet, l'adverbe *antan* nous vient du latin



© Gotlib



---

tardif *anteannum* (l'an dernier), composé d'*ante* (avant) et d'*annum* (an). La signification actuelle de la locution *d'antan*, « d'autrefois, du temps passé » est assez ancienne ; au XIII<sup>e</sup> siècle l'expression *dès antan*, disparue, signifiait déjà « depuis longtemps ». L'adverbe *antan* employé seul a disparu au début du XVII<sup>e</sup> siècle ; ne nous reste aujourd'hui que la locution adverbiale *d'antan*, d'usage plutôt littéraire.

Lorsque l'on évoque un événement survenu il y a un grand laps de temps, on dit souvent « *il y a belle lurette* que ça s'est produit ». Une gracieuse jeune fille prénommée Lurette serait-elle à l'origine de cette expression familière ? Certes, les amateurs de bandes dessinées se souviendront que le Gai-Luron de Marcel Gotlib avait pour fiancée une certaine Lurette et les passionnés d'opérettes penseront à la dernière œuvre de Jacques Offenbach, en 1880, qui s'appelait *Belle Lurette*.

Toutefois, c'est l'étymologie du mot qui nous donne l'explication correcte. Le nom féminin *lurette* est une forme corrompue d'*heurette* (qui s'écrivait aussi *hurete* au XII<sup>e</sup> siècle), diminutif du mot *heure* signifiant « petite heure ». Dans le nord et l'est de la France, on peut entendre encore dire *il y a belle heurette*. Le mot *lurette* est de nos jours exclusivement employé dans l'expression *il y a belle lurette*, ou *depuis belle lurette* ou *voilà belle lurette*. L'expression est apparue au XIX<sup>e</sup> siècle, mais est-ce par euphémisme qu'elle est passée du sens littéral « il y a une petite heure » au sens actuel « il y a longtemps » ? La transmission orale de cette locution familière laisse quelques interrogations sur l'évolution du sens au fil du temps.

L'adverbe *autrefois* est un composé préfixé de *fois* apparue en 1160 sous la forme *autrefois*, *feiz* étant passé par l'ancien provençal *vez*, lui-même issu du latin classique *vices*, nominatif et accusatif pluriel de *vix*, qui signifie « place occupée par quelqu'un, succession ». Il a été employé comme nom au sens de « temps passé » et est encore ainsi usité localement dans le sud-ouest de la France : *les autrefois*.

---

---

Ces adverbess et locutions adverbiales renvoyant à un passé indéterminé, plus ou moins lointain, peuvent être distingués par niveau de langue : *autrefois* est du registre courant ; *d'antan*, *jadis* et *naguère* sont plutôt employés dans la langue soutenue, littéraire ou poétique ; *il y a belle lurette* est du registre familier ou populaire.

### **Le temps assassin**

Après ce bref tour d'horizon sur le temps passé, venons-en à quelques considérations sur le temps présent, en rappelant une petite phrase du compositeur Hector Berlioz : « Le temps est un grand maître, le malheur, c'est qu'il tue ses élèves. »

Ceux qui souffrent d'une tendance à la procrastination en conviendront aisément lorsqu'ils sont dépassés par les multiples tâches à accomplir : il vaut bien mieux s'en acquitter *au fur et à mesure*. Voilà une curieuse locution : *mesure* y reprend le sens de *fur*, mot qui a disparu des dictionnaires. L'expression *au feur que*, signifiant « à mesure que », est apparue au XIV<sup>e</sup> siècle. *Fur* est une modification de *fuor*, devenu *feur*, issu du latin classique *forum*, dont les sens successifs ont été « marché », « opération faite au marché », puis « prix du marché ». La locution figurée *à nul fur*, disparue, signifiait « à aucun prix ». L'expression *au fur* au sens de « à proportion » a suivi *au feur que* (à mesure que). Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le mot *fur* était employé dans le sens de « taux ». D'autres formes telles que *à fur et à mesure*, et *à fur et mesure*, existaient encore au XIX<sup>e</sup> siècle. Peu à peu, le sens de *fur* est devenu obscur ; c'est ainsi que l'expression *au fur et à mesure* s'est figée dans la langue actuelle, sans que l'on se soucie de son caractère pléonastique, pour signifier « en même temps et proportionnellement ou successivement ».

Pour bien faire, il faut « remettre vingt fois sur le métier son ouvrage » – et même cent fois selon certains – ; c'est l'occasion de rappeler ici qu'il persiste hélas un fort mauvais emploi de l'adverbe *derechef*, qui signifie « à nouveau, encore une fois, une seconde fois » et non pas « immédiatement, sur-le-champ, tout de suite ». Le mot est apparu



---

au XII<sup>e</sup> siècle, composé de *de-*, *re-* et *chef*, et a conservé la valeur originelle du latin *caput* au sens d'« élément, point principal », à l'instar de *chef d'accusation* et de *de son propre chef*. Malheureusement, trop de scripteurs pressés n'ont plus le réflexe de se servir des dictionnaires pour vérifier le bon usage des termes qu'ils emploient. *O tempora ! o mores !*

\* \* \*

Quoi qu'il en soit, tâchez donc, frères humains, de savourer l'existence en vous livrant à de passionnantes occupations plutôt que, par ennui, à des passe-temps frivoles. « C'est un malheur qu'il y ait trop peu d'intervalle entre le temps où l'on est trop jeune et le temps où l'on est trop vieux », écrivait Charles de Montesquieu. Bien avant lui, Sénèque a laissé *De Brevitate Vitae* (*De la brièveté de la vie*) à la postérité. On ne perd jamais son temps quand on lit ou relit de bons ouvrages.

*Patricia Philipps*

Sources :

*Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)*, textes d'André Panchaud, René Belakovski et Claude Bodinier, illustrations de Plonk & Replonk, Éditions Loisirs et Pédagogie, 2015.

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

Jean Maillet, *Donner de la confiture aux cochons, 365 expressions préférées de ma grand-mère*, Les Éditions de l'Opportun, 2015.

Paul Verlaine, *Œuvres poétiques* (édition de J. Robichez), Classiques Garnier, 1986.

François Villon, *Œuvres complètes*, Arléa, 2005.

Sénèque, *De la brièveté de la vie* (commentaire de Denis Diderot), Petite Bibliothèque, Rivages Poche, 1988.

Claude Gagnière, *2000 mots d'esprit, de Confucius à Woody Allen*, Points, 2011.

## Nouvelles et évolution DU COURS DE CORRECTEURS

**Les examens viennent de prendre fin et une volée de candidats attend le fruit de deux ans de labeur consentis à la préparation du brevet fédéral de correcteur. Correctrice aurait été d'ailleurs plus approprié tant la gent masculine est peu représentée depuis de nombreuses années.**

Les appréciations sur l'examen et ses résultats ne dérogent pas à la règle, les nouveaux correcteurs ne sont pas formés à la typographie lorsqu'ils rejoignent le cours, mais leur niveau de langue est très élevé. La langue « étrangère » au brevet pose la question de la pertinence de son maintien parmi les branches de l'examen du brevet. Les différentes commissions – du cours et des examens – ont débattu, longuement, pour définir les nouvelles orientations que j'avais présentées lors de la dernière assemblée en 2018.

Cette année a été riche en développements, c'est ainsi que le nouveau programme a été mis au point et sera appliqué dès cette rentrée en octobre ; il reprend la structure en douze leçons par correspondance de l'enseignement qui sera précédé, et c'est une première, par trois jours de formation préalables, qui auront lieu à Berne. Au cours de ces trois jours, les participants vont découvrir le cœur de métier de correcteur, détaillé exhaustivement dans le premier chapitre de notre *Guide*, la typographie classique et le processus d'impression de la conception à la livraison de l'imprimé.

Cette formation ne saurait, certes, se substituer à celle des typographes ou des polygraphes, car les besoins\* ou les connaissances des correcteurs, en typographie, ne sont pas les mêmes que ceux des praticiens d'imprimerie. D'une certaine manière, c'est sans doute aujourd'hui que

---

se séparent les routes de la composition et de la correction. Les typographes férus de langue devenant correcteurs étaient l'archétype du Père ou de la Mère Virgule. La correction s'ajoutait au socle de connaissances d'autres métiers. Aujourd'hui, le métier de correcteur prend son indépendance, puisque, outre la langue, la formation orthotypographique est une partie importante de la préparation au brevet. Ce qui n'était qu'une révision ou une consolidation des acquis est devenu une formation à part entière, adaptée et cohérente.

C'est dans cette optique que la prochaine session verra ce changement majeur dans la formule du cours par correspondance. L'enseignement permettra d'acquérir les fondements du métier – les signes, les méthodes, les étapes, les différentes formes –, les bases indispensables de la typographie – la microtypographie des espaces, des ponctuations, des styles de caractères, l'anatomie des caractères, leur classification, leurs variantes – et un tour d'horizon de l'impression, donné par un instructeur conducteur de presse, permettant de comprendre les notions d'imposition, de plaque, d'impression, de retrait. Le niveau et le choix des sujets sont adaptés à ce que doit savoir un correcteur. Le contenu a fait l'objet de maintes discussions au sein de la commission ad hoc, afin de définir le socle commun des connaissances exigibles d'un correcteur et correspondant au haut niveau du brevet fédéral.

L'attrait du métier de correcteur reste fort. De nombreuses voix s'étaient élevées pour regretter la disparition du métier ou les licenciements en chaîne, force est de constater que les inscriptions ne diminuent pas. Le métier a changé, mais il est encore indispensable pour les éditeurs et imprimeurs soucieux de qualité, supportant sans peine la concurrence des logiciels, malgré le développement de ces derniers.

*Marc Augiey*

---

\*Le cursus de polygraphe comprend l'apprentissage des signes de correction, des étapes de correction et une épreuve de correction à l'examen du CFC.

# syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne  
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27  
Courriel: [lausanne@syndicom.ch](mailto:lausanne@syndicom.ch) – Internet: [www.syndicom.ch](http://www.syndicom.ch)

**Un engagement commun, un encadrement personnalisé**

# UNE JOLIE BALADE EN LAVAUX

**Ce ne sont pas moins de 18 adultes et 3 enfants qui ont pris part cette année au rallye du groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes, que préside Michel Pitton. Temps magnifique en ce milieu de journée du 22 juin.**

Partant comme d'habitude du parc du Vélodrome, à Lausanne, tout le monde s'est retrouvé à Cully, à la place d'Armes, où le major Davel avait « réuni 600 hommes dont il avait la charge » le 31 mars 1723. Rendez-vous près de la stèle qui l'honore pour déguster des... moutardes. Les fines papilles auront peut-être deviné les arômes d'abricot, de raisinée, d'estragon et de figue, mais c'était coton.

La deuxième étape était un endroit qui est « le contraire de Scuol ». Il fallait découvrir que la commune grisonne est la plus grande de Suisse en superficie. Son contraire, c'est



*Tout le monde attend de boire un verre de blanc et de deviner sa provenance. Mais il faisait chaud...*

© Olivier Bloesch



*Splendide vue sur le Léman  
en plein cœur des vignes de Lavaux.*

© Olivier Bloesch

Rivaz, la plus petite. Rendez-vous au Conservatoire mondial du chasselas. Ce sont évidemment des vins blancs – hélas plus très frais – qu’il fallait localiser. La voiture 3, dont j’étais un passager, n’a pas fait très fort, et personne n’a trouvé le chardonnay de Russie ni la roussanne de Savoie.

Il fallait ensuite rejoindre un endroit « situé à 936,25 mètres » d’où l’on peut « faire le guet » : la tour de Gourze, l’enfer des cyclistes ! Les équipes n’ont pas eu trop de mal à citer des communes de Suisse commençant par G, par exemple Grandson...

C’est à cette étape-là que nous avons dégusté une petite assiette vaudoise et bu quelques verres d’excellent blanc de la région (ceux qui n’étaient pas au volant, s’entend...), sur la terrasse du Restaurant de la Tour de Gourze. Le panorama, de là-haut, est phénoménal, on comprend mieux pourquoi les Vaudois venaient faire le guet à cet endroit.

L'énigme suivante nous a conduits à Puidoux, où nous avons pu déguster quelques « blondes, brunes ou rousses, chez le docteur ». En fait de docteur, il s'agissait de la célèbre brasserie « artisanale » Dr. Gab's, sise dans une zone industrielle de Puidoux. Une visite ma foi fort intéressante. Si j'ai mis des guillemets à artisanale, c'est parce que cette fabrique de bière, à l'origine une histoire d'amitié entre trois potes désireux de faire des expériences brassicoles confidentielles, a pris des proportions qui frisent le gigantisme : d'artisanale, la brasserie Dr. Gab's est devenue industrielle. Les recettes secrètes des trois lurons, elles, sont heureusement restées, et leurs bières sont tout aussi engageantes les unes que les autres. Que les GO (gentilles organisatrices) de ce magnifique rallye soient remerciées de cette belle idée. C'est, comme l'an dernier, Chantal Moraz et Zélia Nickel qui ont organisé toutes les étapes de main de maître. Et personne ou presque ne s'est perdu...

L'ultime étape nous réservait une surprise de taille : il fallait d'abord décrypter un rébus écrit... à l'envers sur la feuille de route – chose assez aisée pour des typographes – qui disait en substance « allons manger un poil rebroussé ». En lisant la phrase à travers la feuille de papier, c'était plus facile à lire, évidemment. On s'est longuement interrogés sur cette phrase sibylline, mais on s'est tous finalement



*Une belle tablée aux Cullayes,  
c'est Nickel!*

© Olivier Bloesch



*Les vainqueurs du rallye 2019 :  
René Vitztoz, Marcel Berthoud,  
Pierre Pavid et Nadine Berthoud.  
© Olivier Bloesch*

retrouvés aux Cullayes, au Restaurant du Raisin, dont une particularité est le menu à l'envers. On a donc commencé le repas par le café et le pousse-café pour finir par l'entrée. La carte était elle aussi écrite à l'envers... Étrange expérience, à faire une fois dans sa vie. Mais, même à l'envers, c'était délicieux!

Pour rappel, quatre équipages de quatre personnes, et une cinquième voiture, celle de la famille Nickel, qui transportait les juniors Justine, Jarrod et Eliot, ont participé à ce rallye. Tout ce petit monde a été récompensé de ses efforts avec des fruits du verger valaisan. La meilleure équipe a été la voiture 1, conduite par Marcel Berthoud, avec à son bord sa fille Nadine, Pierre Pavid et René Vitztoz, avec près de 200 points récoltés. Bravo à eux!

Les GO, très sollicitées, étaient au four et au moulin. Je leur adresse les félicitations du jury pour leur organisation sans faille et plus qu'originale. À l'année prochaine, avec, je l'espère, une participation un peu plus étoffée des Arciens.

*Olivier Bloesch,  
ancien président de l'Archi*



# L'ÉCONOMIE DE LANGAGE

JARGON

chez les jeunes

**Si et quand ils répondent aux questions, les jeunes sont avares de leurs mots. Brève immersion dans l'univers des «djeuns» à l'heure où le langage oral et l'utilisation des téléphones intelligents réduisent les capacités linguistiques.**

On connaît l'indéniable « ouais », on peut y ajouter les relativement nouveaux *chaud*, *vite fait*, *grave*, quand les assertions de nos adolescents ne se limitent pas à des onomatopées vides de sens.

Une lassitude, la flemme de communiquer ou simplement les effets de l'adolescence sur le cerveau ? Sachant que ce dernier ne finit de se développer qu'à l'âge de 25 ans, nous avons tenté de trouver une explication. Faute d'en avoir dégotté une seule et unique, voici quelques liens d'articles où il est question de troncation des suffixes ou de la première syllabe ou du désormais commun *verlan*. « Le verlan, qui a une longue tradition historique, inverse les syllabes à l'infini : *sistra* pour raciste, *feum* pour meuf, qui est déjà une version verlanisée de femme. Le parler des cités est une langue composée d'éléments qui bougent, qui évoluent, qui se renouvellent sans cesse », introduit Patricia Brambilla dans son article « Le parler jeune n'a jamais été aussi florissant », paru en 2018 sur la version en ligne de *Migros Magazine*. Dans cette interview de Pascal Singy, docteur en linguistique sur le français régional et professeur de sociolinguistique à la faculté de biologie et de médecine du CHUV, à Lausanne, nous découvrons l'évolution du langage des jeunes selon le point de vue de celui qui s'est penché sur *Le parler jeune en Suisse romande : quelles perceptions ?* (Éd. BIL, 2014). Il est intéressant de voir également comment la rédactrice explique

---

---

les différences d'utilisation du langage selon le genre, et de quelle manière cela représente « une façon de créer, par les mots, un esprit de corps avec les gens du même âge... » Elle relève surtout que parler autrement permet d'affirmer son identité de jeune, entre pairs, de marquer son appartenance groupale.

Si le langage est un pacte social permettant de se comprendre, il est logique qu'il développe une arborescence de catégories et de sous-catégories permettant aux adolescents de créer eux-mêmes leur vocabulaire, leurs points de repère lorsqu'ils évoluent en communauté. Cela dit, il semblerait que la tendance à l'argot chez les jeunes date déjà du XIX<sup>e</sup> siècle. Rien ne se réinvente, mais tout se remet au goût du jour, clair ?

### À titre d'exemple

Dans un autre article, sur *Le Curionaute*, nous sommes tombée sur quelques abréviations rigolotes, ci-dessous, qui aideront à la compréhension des grands enfants ou des jeunes adultes. Un autre article du *Figaro* permet de se pencher en plus sur l'origine de certains mots, afin de réellement se représenter l'évolution du langage. DSL, y a que les réf. en ligne. La version biblio, *c'est mort*.



© Dessin Deligne

---

## Minilexique emprunté au Curionaute :

- *BDR* : abréviation. Être au BDR, c'est tout simplement être au bout du rouleau. Et, quand on est au bout du rouleau, l'énergie manque pour écrire des mots plutôt que des abréviations, c'est connu.
- *Cheh* : interjection issue de l'arabe qui signifie « bien fait ! », voire plus précisément « bien fait pour toi ! » selon les circonstances. Parfois orthographié *sheh*.
- *Déclassé* : trop classe, au-dessus du lot, top of the pop, trop trop bien. Alors que, à la base, le terme désignait une personne déchu(e), qui a perdu son statut social (ou, à la limite, un sportif sanctionné pour avoir enfreint le règlement). Le sens du terme a donc été tout simplement inversé, et ne s'applique plus aux personnes, mais aux objets.
- *DSL* : abréviation de « désolé ».
- *Mort* : sous-entendu « de rire ».
- *Tarpin* : synonyme de « trop » ou de « très ». Issu de la région marseillaise.

## Voici le renvoi aux articles sur la Toile :

- <https://www.migrosmagazine.ch/le-parler-jeune-n-a-jamais-ete-aussi-florissant>
- <https://www.lecurionaute.fr/langage-jeunes-ados-2017-lexique-mots-termes-dictionnaire>
- <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/quizz-francais/2017/10/21/37004-20171021ARTFIG00006-parlez-vous-la-langue-des-jeunes.php>

Monica D'Andrea

# À PROPOS DE... GASTON COUTÉ

(1880-1911)

**Dans ce *Trait d'Union*, j'aimerais vous présenter un grand monsieur, dont j'ai eu le privilège, grâce à un ami de la famille, de faire la connaissance posthume, car il est mort à l'âge de 31 ans et enterré depuis 1911.**

L'ami en question m'avait parlé en son temps de cet homme alors que je suivais les cours de correcteurs (1978-1982).

- Tu me causes de Rutebeuf, j'ai quelque chose qui va sûrement t'intéresser, as-tu déjà entendu parler de Gaston Couté ?
- Non, répondis-je, qui est-ce ?
- Je vais t'enregistrer une cassette, on pourra en discuter ensemble si tu le veux bien.

Il m'expliqua simplement que Gaston Couté était un poète libertaire anarchiste ; sur l'enregistrement, deux ou trois poèmes lus d'une voix grave par mon interlocuteur, dont je n'entendis plus parler ! Dommage, j'aurais bien voulu en savoir un peu plus sur ce bonhomme.

Aujourd'hui, je soupçonne cet ami d'avoir rejoint Gaston dans ses utopies.

Après que j'eus écouté cet enregistrement avec un certain intérêt, il atterrit dans un de mes tiroirs où il resta jusqu'au jour de la parution de mon « Canard »... quand j'y découvris, sous la rubrique « Voix au chapitre », « Gaston autour de Couté ». Ni une ni deux, mon premier réflexe fut de réécouter ce petit document.

La plus simple et la meilleure façon de vous le présenter, c'est de vous faire lire ces trois rapports de police.

---

Pierre Lüthi

*Préfecture de police. Paris, le 30 novembre 1900*

### **Rapport**

Objet : au sujet du nommé Couté, Gaston, chansonnier libertaire.

J'ai l'honneur de transmettre à Monsieur le Directeur général des recherches les renseignements suivants concernant le nommé Couté, Gaston, chansonnier libertaire, qui a collaboré au *Journal du Peuple*.

Couté, Gaston, âgé de 20 ans, né à Beaugency (Loiret), est célibataire.

Il habite avec le nommé Taveau ; le loyer qu'ils paient ensemble est de 360 francs par an ; ils ne doivent rien au propriétaire.

Poète chansonnier, il fréquente les cabarets du Quartier latin et de Montmartre.

Il chante tous les soirs au cabaret L'Âne-Rouge. La journée, il travaille chez lui à composer des chansons en compagnie de son ami Taveau, Antonin.

Couté gagne de 10 à 12 francs par jour. Il ne reçoit que des lettres envoyées par ses parents ; à l'exception du *Rire*, il ne reçoit aucun autre journal chez lui.

Couté, qui a collaboré au *Journal du Peuple* et au *Libertaire*, prête son concours dans les soirées familiales ou concerts organisés par les anarchistes.

En résumé cet individu professe des opinions libertaires et fréquente les milieux anarchistes.

Il ne paraît pas dangereux. Son nom est inconnu aux somniers judiciaires.

Voici son signalement : 1 m 70 environ – cheveux châtons assez longs – imberbe – figure maigre – teint clair – nez peu long – corpulence moyenne – Il est vêtu d'un veston noir et d'un pantalon de drap de fantaisie, étroit – Il porte un chapeau de feutre mou noir.

*Préfecture de police. Paris, le 7 juin 1911*

### **Rapport**

Gaston Couté, pitoyable chansonnier, se montre très satisfait des poursuites dont il est l'objet\* ; cela lui fait une réclame énorme dans les cabarets et remplace son talent, qui ne fut jamais très grand.



© DR

\*Gaston Couté fut poursuivi pour apologie de faits qualifiés de « crimes » après avoir écrit : « Hélas ! Quelle douleur » paru dans *La Guerre sociale le lendemain du 1<sup>er</sup> Mai 1911*.

---

*Préfecture de police. Paris, le 1<sup>er</sup> juillet 1911 (un mois plus tard)*

### **Le Commissaire de Police**

J'ai l'honneur de faire connaître qu'il ne s'est produit aucun incident à l'occasion des obsèques du chansonnier révolutionnaire Couté, Gaston, décédé à l'Hôpital Lariboisière. Le corps a été dirigé sur Meung-sur-Loire (Loiret)... sa commune d'origine. Environ 200 personnes, parmi lesquelles on a remarqué Almereyda, Méric, Dolié, Vivier et Achille, ont suivi le convoi qui est parti de l'hôpital précité.

Pour conclure, il va de soi qu'il serait non exhaustif de résumer en quelques lignes toute la documentation concernant Gaston Couté; pour se faire une idée de ce poète libertaire, voici toutefois une chanson toujours d'actualité... sans commentaire!

### **Le fondeur de canons**

Je suis un pauvre travailleur  
Pas plus méchant que les autres,  
Et je suis peut-être meilleur  
Ô patrons! Que beaucoup des vôtres;  
Mais c'est mon métier qui veut ça,  
Et ce n'est pas ma faute, en somme,  
Si j'use chaque jour mes bras  
À préparer la mort des hommes...

#### *Refrain*

Pour gagner mon pain  
Je fonds des canons qui tueront demain  
Si la guerre arrive.  
Que voulez-vous, faut ben qu'on vive!

Je fais des outils de trépas  
Et des instruments à blessures  
Comme un tisserand fait des draps  
Et le cordonnier des chaussures  
En fredonnant une chanson

Où l'on aime toujours une blonde;  
Mieux vaut ça qu'être un vagabond  
Qui tend la main à tout le monde.

Et puis je suis aussi de ceux  
Qui partiront pour les frontières  
Lorsque rougira dans les cieux  
L'aurore des prochaines guerres;  
Là-bas, aux canons ennemis  
Qui seront les vôtres, mes frères!  
Il faudra que j'expose aussi  
Ma poitrine d'homme et de père.

Ne va pas me maudire, ô toi  
Qui dormiras, un jour, peut-être,  
Ton dernier somme auprès de moi  
Dans la plaine où les bœufs vont paître!  
Vous dont les petits grandiront  
Ne me maudissez pas, ô mères!  
Moi je ne fais que des canons,  
Ça n'est pas moi qui les fais faire!

*Gaston Couté*

---

Référence : *Gaston Couté, 1880-1911*  
Œuvres complètes, Les Éditions Libertaires

# UN LIBRAIRE PASSIONNÉ

LES EXPERTS

## Interview de Pascal Vandenberghe

par Thierry Oppikofer

*Pascal Vandenberghe est un cas à part. Né en Bourgogne, il passe sa jeunesse dans le Doubs puis, à 16 ans, quitte l'école et le domicile familial et décide de se former à l'aide de livres. L'autodidacte est engagé quelques années plus tard comme vendeur au magasin Fnac de Metz, et devient onze ans plus tard directeur d'une grande librairie à Lille. Suivront des postes de direction dans des maisons d'édition parisiennes et, en 2004, il prend les rênes du groupe Payot, qu'il rachètera en 2014. Peu soucieux de plaire aux arbitres du conformisme ambiant, Pascal Vandenberghe est cependant devenu l'interlocuteur incontournable des médias dès qu'il s'agit de livre ou de culture.*

*Or, comme pour la direction et le développement de son groupe, le patron de Payot fait usage de deux qualités rares lorsqu'il s'agit d'analyser une situation : la vision et l'instinct. Certain que « l'avenir du livre, c'est le livre », il observe avec flegme les prophètes du tout numérique confrontés à l'échec de leurs prévisions. Convaincu que s'il a, comme individu, une idée à exprimer et qu'elle ne plaît pas aux bien-pensants de notre temps, il n'a aucune raison de s'autocensurer, il tient chronique dans la presse et sur le site Antipresse. Les sycophantes professionnels n'osent pas vraiment l'affronter, car l'homme a du répondant et de l'argument, le tout ancré dans une culture qui n'a rien de scolaire.*

*Ce qui intéresse Pascal Vandenberghe, c'est la promotion et la diffusion de la culture. Qu'il s'agisse de son initiative de collecte et de distribution de livres aux plus démunis, qui*

---

*a rencontré le succès en Suisse romande, ou de la création d'un magazine littéraire aux couleurs de Payot, la réussite semble au rendez-vous. Hostile aux aides de l'État et aux subventions diverses, notre interlocuteur estime que le métier de libraire doit être autonome et peut être rentable. La trajectoire de son groupe paraît le démontrer.*

**Lorsque vous avez décidé, en 2014, de racheter les librairies Payot au groupe Lagardère, s'agissait-il d'un élan d'optimisme, d'un coup de folie ou d'un acte stratégique mûrement réfléchi ?**

Pascal Vandenberghe : J'ai tout simplement agi par devoir et nécessité. Il était impensable que la Fnac, qui voulait mettre la main sur Payot, se retrouve ainsi en possession de la moitié des parts de marché du livre en Suisse romande. Le livre est un écosystème fragile, qui supporte assez mal le défoliant ! Avec l'appui financier de Vera Michalski-Hoffmann, j'ai pu racheter 75 % des parts, François Lemarchand, fondateur de Nature & Découvertes, en détenant 20 % et Jean-Marc Probst 5 %. À la fin de l'année 2014, nous étions plein d'optimisme, le retour du public était bon et les perspectives prometteuses. Ce bonheur fut toutefois de courte durée, puisque l'abandon par la BNS du taux plancher de conversion de l'euro, le 15 janvier 2015, est venu compliquer notre existence. Mais nous avons tenu le choc et peu à peu repris le cours de notre développement ; paradoxalement, c'est à Genève que l'effet « franc fort » a été le moins nocif : le magasin des Rues-Basses vient d'être agrandi, celui de Cornavin fonctionne bien. Nature & Découvertes, qui représentait 15 % de notre volume d'affaires, est passé à 20 % et atteindra vite 25 %. Nous avons depuis un an ouvert une librairie Payot à Morges et trois magasins Nature & Découvertes à Berne, à Neuchâtel et à Vevey.

**La Suisse alémanique n'était pourtant pas votre « tasse de thé », puisque vous y avez fermé des librairies Payot...**

En effet, la difficulté, à Bâle, à Berne et à Zurich, était que nous étions soit trop petits, soit trop grands. Il faut une taille critique si l'on veut atteindre la rentabilité, et la demande de livres francophones n'était pas assez forte : de plus en plus de jeunes Alémaniques optent pour l'anglais. Avec Nature & Découvertes, c'est différent.

**Alors que l'on annonçait doctement l'essor extraordinaire du livre numérique, qui allait tuer son homologue imprimé, on assiste depuis quelque temps au recul du numérique et au retour du papier. Cela vous étonne-t-il ?**

Pas du tout. Dans le monde anglophone, la prétendue explosion du livre numérique était fabriquée de toutes pièces, notamment par la firme Amazon, qui perdait beaucoup d'argent en vendant des livres imprimés. Nul besoin d'être grand clerc pour réaliser qu'envoyer un livre classique par la poste coûte plus cher qu'expédier un fichier



---

numérique. Un livre a un prix faible par rapport à son poids ! Amazon a conçu sa liseuse Kindle, vendue à un prix d'appel, et proposé des fichiers qui ne pouvaient être utilisés qu'avec cet appareil, en les facturant moins d'un dollar alors qu'ils lui en coûtaient 8 ! La stratégie était simple : convertir le public et le garder. Cela n'a pas fonctionné longtemps, et pas du tout avec le public francophone, qui nourrit un rapport au livre imprimé bien plus fort que les Anglo-Saxons. Le numérique est resté marginal dans notre marché. En outre, les gens qui passent déjà leur vie sur les écrans – téléphone, ordinateur, etc. – sont heureux de pouvoir se détendre en lisant un vrai livre. Je vous avoue qu'en pensant à certains de vos confrères, pétris de certitudes, qui m'appelaient il y a dix ans en me demandant comment j'allais faire face à la disparition du livre sur papier, je trouve assez ironique de réaliser que ce sont leurs journaux qui, entre-temps, ont disparu...

### **Le livre ne mourra donc jamais ?**

Je crois à la force du livre. Depuis plus d'un siècle, on nous annonce sa mort prochaine : à cause du cinéma, puis de la radio, puis de la télévision, puis de l'ordinateur, puis d'Internet, puis du livre numérique ! Le livre est le plus ancien média, celui qui ne nécessite ni appareillage, ni batterie, ni écran. Sa capacité de résilience est grande et il s'adapte à chaque fois qu'on croit pouvoir le brûler, l'éliminer, le remplacer. Je n'en dirais pas autant de la télévision, par exemple : les jeunes ne la regardent plus, en tout cas plus en continu.

### **Justement, on entend dire que les jeunes lisent de moins en moins. Une idée reçue qui vous déplaît...**

En effet ! C'est absolument faux. Les jeunes lisent. Certes, dans chaque génération, il n'y a toujours qu'une minorité de lecteurs. Mais aujourd'hui, les enfants et les adolescents lisent davantage qu'il y a quelques années. Dans les années 1960 et 70, on avait le choix, dès qu'on était sorti des livres pour bébés, entre la littérature catholique (groupe Bayard) et la littérature communiste (*Pif le chien*). Et il y avait un vrai fossé pour les ados, trop âgés pour le rayon jeunesse, et trop jeunes pour le rayon adulte. Harry Potter a révélé et comblé ce « vide ». Les ouvrages pour « jeunes adultes » connaissent un succès extraordinaire (certains livres dépassent les 600 000 ventes !) et la variété de titres est spectaculaire. Pour les petits (littérature dite d'éveil), la production a quadruplé au cours des dix ou douze dernières années ; globalement, on publie en français, chaque année, 10 000 nouveautés – tous secteurs jeunesse confondus – contre 6 000 en 2003. Le poids des livres pour les jeunes ne cesse de croître ; les catégories « tout-petits », « albums » et « littérature » se développent en parallèle. Oh bien sûr, il ne s'agit plus de Flaubert ou de Maupassant, mais ils ne perdent rien pour attendre. Les lecteurs prennent le goût de lire, c'est ce qui compte. Les jeunes d'avant l'an 2000 regardaient passivement des séries sirupeuses à la télévision ; ceux du nouveau millénaire pratiquent l'écrit et la lecture, ne serait-ce que

---

---

pour communiquer entre eux, via smartphones et réseaux sociaux. J'ajoute – et cela me fait plaisir – que lorsque vous êtes *youtubeur* ou blogueur, la vraie reconnaissance vient... par la parution d'un livre que les milliers de vos *followers* viennent acheter en librairie. Récemment, nous avons dû engager des vigiles pour canaliser une foule d'adolescentes venues faire dédicacer le livre d'une blogueuse. Il y a vingt-cinq ans, c'étaient les concerts de Bruel ou des Spice Girls qui faisaient cet effet !

**Ce sont de bonnes nouvelles, mais voir des jeunes et moins jeunes lire des journaux pour pendulaires ou des livres un peu faciles, est-ce vraiment rassurant pour l'avenir de la littérature ?**

Cela ne me dérange pas. Toute lecture est une lecture, cela crée une habitude. Aujourd'hui, pour exister, on doit lire et écrire, pas regarder passivement un programme de télévision. Ce n'est donc pas négatif.

**Si le livre résiste, on a l'impression que la presse imprimée a perdu le combat. À quoi attribuez-vous cette situation ?**

À la politique des propriétaires de journaux. Confrontés au transfert des revenus publicitaires sur Internet, ils ont, d'un côté, désinvesti dans le papier, avec une baisse notable de la qualité, et donc une baisse de lectorat, créant un cercle vicieux ; et, d'un autre côté, ils ont naïvement espéré retrouver le même niveau de profits dans des versions en ligne, tout en tombant d'abord dans le piège de la gratuité des contenus ! Pourtant, il est évident que des publications de qualité gardent leur public. Ce n'est pas en publiant des « enquêtes » sur « les plus belles terrasses de Romandie » ou sur des faits divers sordides, ou en reprenant avec retard des articles de la presse étrangère, qu'on va attirer des lecteurs fidèles, qui peuvent trouver ce genre de contenu sur le Web. L'information générale est partout, gratuite et immédiate. Les journaux doivent apporter autre chose s'ils veulent survivre.

**À propos de presse et de publications étrangères, le marché romand n'est-il finalement pas trop petit pour la presse comme pour le livre ? Peut-on échapper à l'emprise écrasante du grand voisin français ?**

C'est encore plus simple que cela pour le livre. En fait, la situation d'un éditeur suisse est grosso modo la même que celle d'un éditeur alsacien ou breton. Ce n'est pas la France qui décide, c'est Paris. Joël Dicker, par exemple, n'aurait jamais connu le succès qui est le sien si son éditeur suisse L'Âge d'Homme n'avait pas conclu une coédition avec le parisien De Fallois. En revanche, il ne faut pas minimiser l'importance du marché romand : les Suisses francophones achètent en moyenne deux fois plus de livres que les Français. Ce sont des lecteurs plus qualifiés, ce qui est sans aucun doute dû au haut niveau moyen d'éducation et de formation. Les ventes de certains titres « pointus » en sciences

---

---

humaines, par exemple, pèsent proportionnellement plus lourd que la taille du marché. Ce qui confirme ce que j'avais à propos de la presse : si l'on fournit de la qualité, on a des lecteurs.

**Pourrait-on imaginer une coopération entre éditeurs suisses et belges ou québécois, pour se libérer un peu du « pouvoir » parisien ?**

Les marchés sont très différents. En Belgique, le point fort historique était à l'évidence la bande dessinée. Or tous les éditeurs du Plat Pays ont été rachetés par des Français. Pour le reste, les auteurs belges de premier plan, à l'image de Weyergans et Nothomb, sont tous publiés à Paris. Quant au Québec, qui se bat contre le rouleau compresseur de l'anglais et protège efficacement la langue française, un quart de son marché est assumé par les éditeurs locaux ; il y a des affinités et des amitiés avec la Suisse, mais les relations inter-professionnelles restent marginales.

**Vous parliez tout à l'heure des jeunes et du niveau d'éducation. N'y a-t-il pas, en matière littéraire, une baisse des exigences scolaires préoccupante, chez nous comme ailleurs ?**

Si l'enseignement scolaire était correct, cela se saurait. Il y a effectivement de quoi s'inquiéter ou s'indigner lorsqu'on entend des pédagogues expliquer par exemple que le passé simple ne sert plus à rien. L'enfant – on n'ose plus dire l'élève – ne doit surtout pas être confronté à la moindre difficulté ; c'est la loi du moindre effort et c'est le cher petit qui décide. Parallèlement, les parents et l'école fuient leurs responsabilités et abandonnent leurs missions respectives. Il y a quelque temps, j'ai eu l'occasion de voir des travaux d'étudiants d'une Haute École pédagogique : il n'y avait pas une phrase qui tînt debout ! En revanche, les collégiens apprennent à jouer de la guitare.

Pourtant, on remarque que dans les grandes entreprises, après des années de recrutement de cadres bien formatés par les écoles de gestion, les carences en culture générale sont identifiées comme un problème préoccupant. Et les dirigeants commencent à privilégier la promotion de responsables sinon toujours de formation littéraire ou philosophique, du moins capables de « penser » un minimum, de construire et de rédiger sans fautes de français.

**Pour diriger une entreprise, vaut-il mieux selon vous être un « lettreux » ou un « scientifique » ?**

Pour ma part, je suis un autodidacte qui a quitté l'école à 16 ans, parce que ce n'était pas possible de le faire plus tôt ! Je dois aux livres ce que je sais et ce que je suis devenu. Je pense qu'on peut diriger une entreprise en s'appuyant sur des connaissances littéraires

---

---

ou scientifiques – cela dépend de l’entreprise et du secteur de son activité, sans doute – mais surtout pas en tant qu’ancien responsable financier de ladite entreprise! Trop souvent, le CFO<sup>1</sup> succède au CEO<sup>2</sup> et c’est une catastrophe, parce que les financiers ne sont généralement pas des managers; ils ne savent ni prendre des risques ni les voir arriver! Voilà quelques années, c’était l’informatique qui décidait de tout; aujourd’hui, c’est la finance. Comme si aligner des notes suffisait à devenir virtuose de piano. Feu Hayek Sr disait qu’un entrepreneur était avant tout quelqu’un qui avait un don, qu’il devait être un artiste. Les financiers, eux, ont bien souvent le don d’assécher et vider de leur substance les entreprises.

**Voilà qui n’est pas politiquement correct à l’heure où l’on ne raisonne qu’en contrôle de gestion, business plans et gouvernance quantifiable...**

Cela ne me trouble pas. Sur certains sujets, on me traitera de réactionnaire, sur d’autres, de dangereux gauchiste. Le profit ne doit pas être un but en soi, mais un moyen. Et donner du sens devrait primer sur le dividende versé aux actionnaires.

**À propos des étiquettes que l’on colle volontiers à ceux qui sortent du rang, vous a-t-on fait grief de votre collaboration au site Antipresse, de Slobodan Despot? Vous y tenez une chronique intitulée «Cannibale lecteur», où vous n’avez pas peur de prendre des positions tranchées.**

Je revendique en effet le droit de m’exprimer en tant que Pascal Vandenberghe et j’attends de pied ferme celui ou celle qui me dira que je devrais tenir compte de mon statut de président de Payot. Selon le principe des deux corps du roi cher à Kantorowicz, il y a l’individu Pascal Vandenberghe et il y a le patron de Payot Libraire: la personne et la fonction sont deux choses différentes. D’ailleurs Payot n’est jamais cité dans ces chroniques, qui sont littéraires et pas politiques. J’assume cette position et me refuse à avancer masqué, sous pseudonyme. D’ailleurs, jusqu’ici, j’observais un devoir de réserve en tant que

---

*Gastarbeiter* en Suisse et ne m'exprimais pas sur des sujets de politique ou de société nationale, mais je suis désormais citoyen helvétique et j'ai même abandonné ma nationalité française.

**Payot Libraire va donc continuer à faire face à la concurrence et à s'adapter aux évolutions du marché et de l'époque.**

À anticiper ! S'adapter, c'est déjà être en retard ! Nous essayons d'avoir toujours un coup d'avance. En quatorze ans, beaucoup de choses ont changé chez Payot, qu'elles soient visibles du public ou non. L'important est que nous ne soyons jamais en décalage avec les attentes de notre clientèle. Démocratiser la lecture ? Oui, assurément. Désacraliser le livre ? Dans une certaine mesure, mais en renforçant sa forte valeur symbolique. S'accrocher uniquement à la tradition, c'est perdre le combat par avance. Foncer tête baissée dans la modernité en oubliant ses racines, sa culture, c'est bâtir un édifice fragile. Nous devons garder notre cœur de métier, celui de libraire. Mais notre site Internet se développe, avec sa personnalité, en complément de nos magasins où le conseil, le contact humain restent des atouts fondamentaux. Et notre revue littéraire, *Aimer lire*, a pris un bel essor.

**Et bientôt, reprendrez-vous l'édition de livres ?**

Je ne l'exclus pas. Mais il ne faut pas se précipiter. Ma holding se nomme Kairos, mot grec évoquant le « temps juste », l'occasion saisie au bon moment, par opposition au Chronos, le temps qui passe, qui fuit. Voilà plus de cent quarante ans que Payot existe, on n'est pas à six mois près ! Je suis un impatient qui sait attendre.

<sup>1</sup> CFO : *Chief Financial Officer*, directeur financier

<sup>2</sup> CEO : *Chief Executive Officer*, président-directeur général

---

# SOUFFREZ-VOUS DE COLLECTIONNITE ?

**Si oui, vous n'êtes pas forcément gravement atteint, vous êtes tout simplement un collectionneur passionné.**

Il existe toute sorte de collectionneurs, qui portent parfois des noms bien étranges : ce sont souvent des néologismes tirés du grec ou de formation plus fantaisiste que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires. Une graphomane à tendance hululophile vous propose un petit jeu. Amusez-vous à deviner ce que collectionnent les individus figurant dans la liste qui suit.

- |                       |                            |
|-----------------------|----------------------------|
| 1. Billetophiliste    | 21. Tessaraspectaculophile |
| 2. Philuméniste       | 22. Copocléophile          |
| 3. Philopiniste       | 23. Buticulamicrophile     |
| 4. Fabophiliste       | 24. Odoflascophile         |
| 5. Ìnstogradophile    | 25. Lécythiophile          |
| 6. Radiophiliste      | 26. Chromophile            |
| 7. Akkordiophile      | 27. Pyrokhaophile          |
| 8. Vitophiliste       | 28. Salubuxidophile        |
| 9. Stickophile        | 29. Viachartaphile         |
| 10. Monodiscophile    | 30. Kufiaphile             |
| 11. Horologionphile   | 31. Tyrosémiophile         |
| 12. Figuriniste       | 32. Hululophile            |
| 13. Chionosphéréphile | 33. Lynétaphile            |
| 14. Cocoframophile    | 34. Glacimiraphile         |
| 15. Plangonophile     | 35. Haubitophile           |
| 16. Cervalobéophile   | 36. Ésitériophile          |
| 17. Serviétopapiphile | 37. Tiraliphile            |
| 18. Solexionneur      | 38. Calamophiliste         |
| 19. Bédévitrophile    | 39. Fibulanomiste          |
| 20. Mostrophiliste    | 40. Molabophile            |



© Philippe Geluck

## Solutions

Ils collectionnent :

1. Les billets de banque
2. Les boîtes d'allumettes
3. Les pin's et épinglettes
4. Les fèves des galettes des rois
5. Les tickets de loterie à gratter
6. Les postes de radio
7. Les accordéons
8. Les bagues de cigares
9. Les autocollants
10. Les disques vinyle d'un même artiste
11. Les horloges
12. Les soldats de plomb
13. Les boules à neige
14. Les numéros 1 de revue
15. Les poupées
16. Les sous-verre de bière
17. Les serviettes en papier
18. Les Solex (les vélomoteurs de cette marque)
19. Les pots de moutarde illustrés de héros de bandes dessinées
20. Les montres
21. Les tickets de spectacle
22. Les porte-clés
23. Les mignonnettes
24. Les flacons de parfum
25. Les échantillons de parfum
26. Les affiches
27. Les allume-gaz
28. Les boîtes à sel
29. Les cartes routières
30. Les coiffes
31. Les étiquettes de fromage
32. Les chouettes
33. Les lunettes
34. Les miroirs
35. Les obus
36. Les titres de transport
37. Les tirelire
38. Les plumes à écrire
39. Les boutons
40. Les moulins à café

Patricia Philipps

Sources :

Pascaline Gueu, Claire Leroy, Jean-Michel Maman, *Les curiosités de la langue française*, collection Le meilleur de la langue française, Éditions du Sens, avril 2019.

<https://compilhistoire.pagesperso-orange.fr/collectionneurs.htm>

[www.collectiana.org](http://www.collectiana.org)

[www.ameliorersonfrancais.com](http://www.ameliorersonfrancais.com)

# MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 221

## Jouez et gagnez une revue

Les solutions sont à envoyer à Olivier Bloesch, chemin du Grandsonnet 15, 1422 Grandson, ou par courriel à [olivier.bloesch@bluewin.ch](mailto:olivier.bloesch@bluewin.ch).

### Horizontal

**1.** Fleur bleue. **2.** Prénom révolutionnaire – Lettre grecque – Daller. **3.** Emploi – Tel un âne. **4.** Usant de son influence. **5.** Ainsi parlait-il, selon Nietzsche. **6.** Enflamme les portugaises – Hurluberlu – Préposition. **7.** Ouvrage d'art – Licencié. **8.** Mot de passe – Prénom féminin. **9.** Faisait suer le fellah – Utiles aux bouchers – Via. **10.** Tout retourné – Douer de vie. **11.** Assassins – Ville sur le Léman. **12.** Anneaux de cordage – Restes – Ciel.

### Vertical

**1.** Personnalité divisée. **2.** Appel peu civil – Organisation créée en 1949 en version originale – Repère de navigation. **3.** Particule élémentaire – Prénom masculin. **4.** Ville aéronautique – Cale. **5.** Amorphe – Soutiens provisoires. **6.** Son cri est célèbre – Balais. **7.** Pyramide aztèque. **8.** Symbole du neptunium – Coexistences de deux principes. **9.** Rossas – Sigle postal désuet. **10.** Antérieur – Pour la biquette. **11.** Érudite – Article. **12.** La nôtre est chrétienne – Variété de chénopode.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2				■			■					
3		■						■				
4												■
5												
6						■				■		
7					■							
8		■				■					■	
9			■						■			
10				■								■
11							■					
12						■			■			

**Solution du N° 220**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	E	F	O	R	M	A	T	E	U	R	S
2	A	M	U	R	E	■	R	O	M	P	U	E
3	B	U	T	E	■	G	A	M	B	A	■	L
4	E	■	O	S	■	A	B	R	A	S	I	F
5	L	E	N	T	I	L	L	E	S	■	■	C
6	A	S	■	I	S	L	E	■	T	A	C	O
7	I	S	O	E	T	E	S	■	I	R	U	N
8	S	E	C	■	A	S	■	P	L	A	I	T
9	I	■	T	A	N	■	A	I	L	S	■	R
10	E	T	A	M	B	O	T	■	E	■	D	O
11	N	E	V	E	U	■	P	A	R	E	I	L
12	S	T	E	■	L	I	■	S	A	U	T	S

**Dictée du MDA**

La dictée a été repoussée à cet automne, à Renens. Date non encore arrêtée.

**Salon littéraire des écrivains neuchâtelois et jurassiens**

Dimanche 27 octobre 2019, Neuchâtel



**Apéritif de fin d'année**

Samedi 30 novembre 2019, Musée Encre & Plomb



**Assemblée générale**

Canton de Genève. Lieu et date encore à définir

---

## QUELQUES MOTS D'ESPRIT

**À propos de l'Académie française:**

Un académicien, c'est un type qui a un pied dans la tombe et qui écrit avec l'autre. *Anonyme*

L'Académie est plus qu'une institution, c'est une habitude de la France. *Alphonse de Lamartine*

Quarante appelés et peu de lus. *Pierre Véron*

**Philosophie existentielle:**

Faites en sorte d'obtenir ce que vous aimez, sinon vous serez forcé d'aimer ce que vous obtenez. *George Bernard Shaw*

L'amour est aveugle, mais le mariage lui rend la vue. *Georg Christoph Lichtenberg*

Il y a des fous partout, même dans les asiles. *Jules Renard*

L'assassinat est la forme la plus extrême de la censure. *George Bernard Shaw*

Les bavards sont les plus discrets des hommes : ils parlent pour ne rien dire. *Voltaire*

Il vaut mieux être cocu que veuf : il y a moins de formalités. *Alphonse Allais*

Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout...

Les malchanceux sont ceux à qui tout arrive.

*Eugène Labiche*

*Extrait de : Claude Gagnière, 2000 mots d'esprit de Confucius à Woody Allen, Points, 2011.*

---



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs  
**Sortie du numéro 222 fin décembre 2019**

#### MEMBRES DU COMITÉ

##### **Présidente**

Monica D'Andrea  
Chemin du Boisy 34  
1004 Lausanne  
+41 76 339 89 09  
monicadandrea@sunrise.ch

##### **Vice-présidente**

Luce Jaccard  
Av. du Parc-de-la-Rouvraie 25  
1018 Lausanne  
+41 77 471 13 90  
luce.g.jaccard@gmail.com

##### **Trésorier et administrateur par intérim**

Michel Pitton  
Chemin de Pierrefleur 66  
1004 Lausanne  
+ 41 79 212 16 13  
michel.pitton@formatyp.ch

##### **Secrétaire aux verbaux**

Michel Viredaz  
Chemin de la Rosière 8bis  
1012 Lausanne  
+41 21 728 67 38  
michel.viredaz@bluewin.ch

#### DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

##### **N° 222/4-2019**

Lundi 18 novembre 2019

##### **N° 223/1-2020**

Lundi 17 février 2020

##### **N° 224/2-2020**

Lundi 18 mai 2020

##### **N° 225/3-2020**

Lundi 17 août 2020

##### **Adresse de courriel**

**pour l'envoi des articles :**  
**olivier.bloesch@bluewin.ch**

<b>Tarifs publicité par parution (noir-blanc)</b>
---

Une page:	100 francs
Demi-page:	50 francs

#### IMPRESSUM

##### **Responsable de la publication**

Olivier Bloesch  
olivier.bloesch@bluewin.ch

##### **Design graphique**

Nordsix

##### **Préresse**

Chantal Moraz

##### **Impression et expédition**

IRG Sàrl  
En Budron H20, 1052 Le Mont

**Tirage** 350 exemplaires

# RODIN GIACOMETTI



A. Giacometti, Homme qui marche II, 1960 © Succession Alberto Giacometti / 2019, Polère, Zurich

A. Rodin, Buddha, 1907 © musée Rodin, photo H. Lewandowski

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

27 juin – 24 novembre 2019  
Tous les jours de 9 h à 19 h

Suisse